

DOCUMENT

# Jean Jaurès, le socialisme comme pensée dans l'action

Dans le onzième volume des *Œuvres*, titré *Voici le XX<sup>e</sup> siècle!*, et dans un petit recueil de textes rassemblés sous la question *Qu'est-ce que le socialisme?*, on suit les pas du dirigeant pour penser l'articulation du social et de la politique.

## ŒUVRES, TOME XI, VOICI LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE!

Jean Jaurès  
Fayard, 688 pages, 25 euros

## QU'EST-CE QUE LE SOCIALISME?

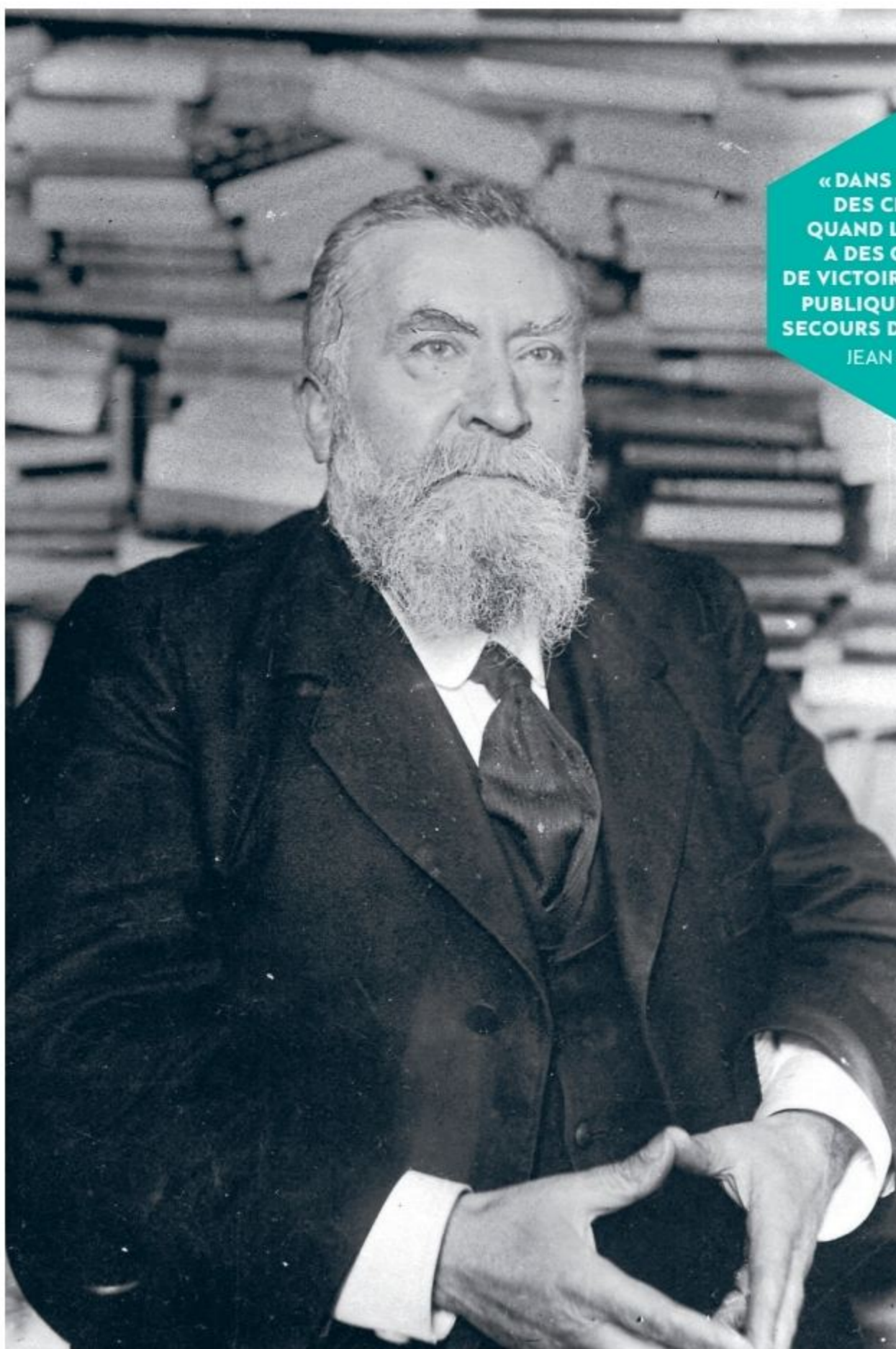
Présentation Frédéric Worms  
et Gilles Candar  
Pluriel-Fondation Jean-Jaurès, 95 pages, 6 euros

Affaiblie, divisée, la gauche existe toujours aujourd'hui en politique, à travers ses partis, mais peine à se faire entendre sur le plan des idées. Beaucoup de militants membres de cette famille politique s'en remettent alors à des figures presque tutélaires comme peut l'être Jean Jaurès. Son immense œuvre, historique et philosophique, peut indiquer le chemin à emprunter pour le socialisme républicain qui peine à formuler des réponses à la crise d'identité qu'il rencontre.

Ainsi, deux manuscrits inédits, issus des archives de Pierre Renaudel et présentés dans un bref ouvrage par Frédéric Worms et Gilles Candar, viennent à point nommé. Le premier, intitulé *Philosophie et Socialisme*, est une leçon d'ouverture d'un cours public de philosophie de la faculté de Toulouse, vraisemblablement donné par Jaurès lors de l'année scolaire 1890-1891.

### « Le socialisme est avant tout une philosophie »

Le second est un projet d'article rédigé à l'été 1892, *le Socialisme dans Fichte et Schaffle*. Battu aux élections de 1889, Jaurès prend le temps de la réflexion et se rapproche du socialisme, notamment de façon théorique. C'est aussi un moment où il va se confronter au problème de la « question sociale » qui se pose avec acuité au régime républicain à Toulouse, Fourmies ou Carmaux. Il explore donc les origines philosophiques du socialisme dans la grande philosophie allemande, notamment chez Fichte, disciple de Kant, et le « socialisme complet » dont les idées contiennent quelques traits du socialisme de Marx, de Lassalle ou de Schaffle, comme la théorie de la valeur. Pour Jaurès, « le socialisme est avant tout une philosophie (...) qui suppose tout d'abord une idée vraie de l'humanité et une idée vraie de la liberté » et « proclame que la société a le droit d'intervenir dans les relations économiques des hommes entre eux ». Aussi, pour penser le socialisme, la Révolution française et les idées de Jean-Jacques Rousseau ne sont jamais très loin : « L'exemple de la France chez qui la philosophie avait produit la Révolution a certainement encouragé le socialisme doctrinal de l'Allemagne à s'organiser pour l'action, à devenir un parti (...). »



Jean Jaurès (1859-1914), en 1914. Albert Harlingue/Roger-Viollet

Le socialisme comme pensée dans l'action : *Voici le XX<sup>e</sup> siècle!* (pour reprendre le titre donné initialement par Madeleine Rebérioux à ce onzième tome des *Œuvres*) pour Jean Jaurès qui doit faire face à trois défis majeurs. Tout d'abord, il s'emploie à élaborer « une pensée du socialisme qui puisse gouverner, aussi une grammaire de l'action qu'une philosophie politique (...), qui doit se réaliser dans des actes politiques,

dans des réformes sociales, dont, pour Jaurès, la loi sur les retraites ouvrières finalement adoptée le 5 avril 1910. (...) ». Dans un article de la *Dépêche* datée du 13 février 1906, il affirme que l'assurance sociale, « en débarrassant le prolétariat des angoisses de l'extrême misère, lui donnera plus de forces, plus d'élan, plus de sérénité aussi pour la revendication hardie et réglée d'un nouvel ordre de société, d'une forme

nouvelle de la propriété et du travail ». Pour le directeur de l'Humanité, Jean Jaurès, « la bataille pour la question sociale se transforme en bataille politique majeure ». Elle est avec les libertés

« DANS LA LUTTE DES CLASSES, QUAND LE TRAVAIL A DES CHANCES DE VICTOIRE, LA FORCE PUBLIQUE VIENT AU SECOURS DU CAPITAL. »  
JEAN JAURÈS

démocratiques au cœur de sa philosophie revendiquée et de la politique républicaine gouvernant l'action des parlementaires socialistes dont il porte sans relâche la parole. Il défend les revendications ouvrières et les réformes nécessaires, dont l'impôt sur le revenu, lors d'un discours à la Chambre des députés, le 11 juillet 1907, qui peut selon lui « atténuer quelques-unes des souffrances, quelques-unes des inégalités de la société d'aujourd'hui (...) » en attendant de voir devenir majoritaire « une force politique et sociale capable d'abolir la propriété capitaliste ».

### Son action internationale s'oppose à l'impérialisme guerrier

Il fait également face à la nécessité d'empêcher la République de se séparer du socialisme, lors de ses controverses avec Georges Clemenceau – qui réprime et brise toute agitation ouvrière depuis la catastrophe de Courrières du 10 mars 1906 – et Aristide Briand à la Chambre des députés. Enfin, Jaurès est confronté à l'urgence devant les menaces de guerre, notamment avec le conflit international au Maroc. Il prévient des dangers de guerre qui montent en Europe. Son action internationale s'oppose à l'impérialisme guerrier et se place résolument du côté de l'arbitrage et du droit, aux antipodes de la « croisade antimilitariste du socialisme révolutionnaire de Gustave Hervé », comme le donne à voir son discours prononcé le 7 septembre 1907 à Paris au Tivoli-Vauxhall dans un meeting organisé par Jean Allemane, à propos du congrès international de Stuttgart.

Pour Jaurès, les combats républicains sont au cœur du socialisme et les combats socialistes au cœur de la République. « L'histoire enseigne aux hommes la difficulté des grandes tâches et la lenteur des accomplissements, mais elle justifie l'invincible espoir. » Ces mots de Jaurès adressés à la jeunesse d'Albi en 1903 peuvent entrer en résonance avec les défis majeurs qui s'annoncent pour toutes les gauches qui aspirent à incarner une alternative au pouvoir actuel et à élaborer un projet émancipateur de liberté politique et d'égalité sociale. ●

FLORENT GODGUIN  
PROFESSEUR D'HISTOIRE